

Esthétique et politique du cyborg, « Le syndrome de l'alchimiste »

À en croire Chris Hables Gray nous sommes tous devenus des *cyborg citizen*. Toutefois, si sa définition du cyborg englobe tout corps ayant reçu un simple vaccin ou étant né d'une manière artificielle, elle fait pâle figure en regard de l'éventail de possibilités qui s'offrent à nous : des modifications corporelles habituelles (vêtement, maquillage, chirurgie esthétique, etc.) aux plus extrêmes (piercings, tatouages, *branding*, implants transdermique, etc.), en passant par les changements de sexe, les prothèses ou les avatars. Pourquoi se limiter à un simple corps de chair tel qu'il nous a été donné à la naissance quand est possible de se redéfinir ?

La science-fiction regorge de ses corps fantasmés de cyborgs aux allures de dieux antiques parcourant les espaces intersidéraux ou bien voyageant dans le temps. Toujours plus beaux, performants, rapides et intelligents que l'*homo sapiens sapiens*, les êtres humains du futur sont généralement divisés en deux catégories : ceux qui ont évolué et ceux qui sont toujours aussi limités que l'homme actuel, « obsolètes » pour employer le mot de néo-mutants comme Lukas Zpira ou Stélarc.

De ARIA dans *L'Œil du mal* aux *Terminators*, l'intelligence artificielle apparaît toute à la fois comme le meilleur et le pire ami de l'être humain. Tantôt machine anthropomorphe aux airs de dieu omnipotent, tantôt cerveau synthétique omniscient, l'I.A. renvoie en partie à « la fin », au double sens du terme, de l'humanité. Le cyborg, la fin de l'homme ou un homme meilleur ? Ces « intentions mélioristes » qui laissent sceptique un David Le Breton sont perceptibles dans le cinéma, la littérature ou le jeu vidéo. Le corps s'altère, se dépassant en cyborg pour avancer vers son futur tant imaginé par la science-fiction.

Or, il n'est pas rare que ces hommes-machines ou hommes-biomécaniques selon les versions se révèlent plus humains que l'homme lui-même ; leur destin à la fois tragique et troublant les menant à des réflexions métaphysiques qui nous renvoient à notre propre humanité. Corps protéiforme, le cyborg qui paraissait si surréaliste dans les séries d'antan est désormais manifestement un être humain. Humain, trop humain, surhumain, posthumain ? Au travers des progrès scientifiques, tant de la génétique que des technologies de l'information, le corps humain lambda se retrouve trié sur le volet à la naissance par des politiques eugénistes dissimulées

sous des propos de luttres contre les maladies à la manière d'un *Bienvenue à Gattaca*, puis propulsé dans les mondes virtuels, pénétrant des royaumes, jusqu'à présent fictifs, sur une base quotidienne par le biais des technologies qui l'entourent.

Plus qu'une quête d'un plus d'être, le cyborg est en quête d'être. Il cherche à répondre à la question immémoriale : Qui sommes nous ? D'où venons nous ? Où allons nous ? Notre corps, si chrétien soit-il, ne se réduit pas à notre âme, pas plus que celui du cyborg à son son *ghost*. Il ne s'agit plus de se faire un corps meilleur, mais d'utiliser ce corps meilleur pour définir ce qui fait l'humain dans son intégralité. Créature se rebellant contre son créateur, le cyborg n'est il pas une variante postmoderne du golem, d'Adam, de Prométhée ou du monstre de Frankenstein ?

Le cyborg, c'est un corps qui nous parle, s'adresse à nous par des métaphores pour souligner notre unicité, notre humanité et notre propre conscience. Flirtant avec la notion de dieu, le corps cybernétique est « la fin », toujours au double sens du terme, de notre corps de chair.

Le rêve des *body haktivistes* est une hétérotopie futuriste, où chacun est libre de choisir sa mutation et où *La Mouche* de David Cronenberg pourrait côtoyer un Na'vi d'*Avatar* sans que personne ne soit surpris de ces corps de *freaks* qui ne sont plus simplement des corps de cyborgs à l'aspect humain mais des corps de monstres à l'esprit humain. Ces biocyborgs sont paradoxalement plus humains que nous sous de bien de nombreuses apparences.

« L'identité corporelle ne garantit plus au sujet sa permanence et sa constance »¹, nous dit Bernard Andrieu. C'est dans cette instabilité que trouve place un parallèle avec l'alchimie, science philosophique visant à la complétion du Grand Œuvre, une pierre capable de transmuter le métal en or. Les homonculus, ces créatures à l'apparence humaine qui se présentent tout au long du manga *Fullmetal Alchemist* n'ont qu'une quête : la trouver pour devenir immortels ou humains. La création cherche à retrouver l'humanité alors même qu'ils n'en font pas partie et, paradoxalement, le biocyborg tend souvent à se rapprocher d'un personnage (car nous en sommes majoritairement encore au stade de personnage à l'heure actuelle) qui cherche son humanité tandis que le cyborg, lui, croit l'avoir perdu.

1 Bernard Andrieu, « *Somaphore et corps biosubjectif* », article web consulté le 15/02/2010 sur Internet (http://multitudes.samizdat.net/spip.php?page=imprimer&id_article=1373).

Quelle part restera-t-il de notre corps charnel dans le corps futur ? Y-a-t-il encore une place pour l'*homo sapiens sapiens* dans le futur ou bien sera-t-il forcé d'abandonner son corps ? À en croire Paul Virilio ou Jean Baudrillard, la disparition du corps est inévitable, processus enclenché par cette société d'informations qui nous pousse à la compétitivité et à l'excellence que, au final, seul un cyborg serait à même de réaliser. Complexe de la créature de Frankenstein, l'enfant robot de *A.I.* veut devenir un « vrai petit garçon » et, à la manière de Pinocchio, il ressort plus humain que les autres car se doit d'exacerber ses émotions synthétiques.

Deux chemins menant au cyborg se distinguent : de l'Homme vers ses techniques, chemin classique, mais également de nos techniques vers l'Homme, menant ainsi à la construction d'un Homme artificiel. Le cyborg se présente alors plus en tant que concept identitaire que réalité tangible, une construction d'un soi qui est autre, mélangeant virtuel et actuel et altérant notre corps.

Après avoir mis en évidence l'histoire et la généalogie du cyborg, du mythes à sa réalisation, cette thèse se demandera « qu'est-ce que vivre en cyborgs aujourd'hui ? »